

EXPERIENCE N° 3. Sur le fil
Juin 2009 – juin 2010
Musée des Beaux-Arts / Palais des Archevêques
TOURS

Introduction

Claude Closky



Valérie Belin



Hilde de Decker



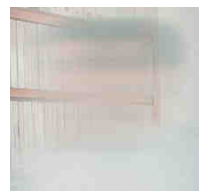
Patrick Neu



Rei Naito



Olivier Sidet



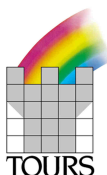
Le  Centre national des arts plastiques

Réunion presse

Renseignements pratiques

Cette manifestation bénéficie du soutien financier de la Ville de Tours, de l'Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département d'Histoire de l'Art, DRAC Centre (ministère de la Culture et de la Communication). L'exposition est associée à TILT, œuvres du Centre national des arts plastiques en Région Centre. Onze musées se rassemblent pendant un an autour de l'art contemporain

M U S É E
• D E S •
B E A U X
- A R T S
T O U R S



Après *Précipitations : Expérience n° 1, Expérience n°2: After*, les étudiants de l'Université François-Rabelais réitèrent l'expérience pour la troisième année consécutive et proposent une nouvelle sélection d'œuvres du Centre national des arts plastiques dans un dialogue avec les collections du Musée des Beaux-Arts de Tours.

Proposée en deuxième année de licence d'histoire de l'art à l'université François Rabelais, l'option *Pratique(s) de l'exposition* a permis à un groupe d'étudiants **d'organiser au musée des Beaux-Arts de Tours le dépôt pour un an d'œuvres d'art contemporaines, issues du fonds national d'art contemporain, dont le Centre national des arts plastiques assure la garde et la gestion pour le compte de l'Etat, dans le cadre d'une convention conclue entre l'Université François-Rabelais (Tours), le Musée des Beaux-Arts de Tours et le Centre national des arts plastiques.**

Pour la première fois, le projet s'insère dans une manifestation régionale : TILT, rassemblant onze musées de la région Centre autour de l'art contemporain.

« TILT » est le fruit d'un partenariat entre le Centre national des arts plastiques, les onze musées participants, la région Centre et le musée de l'Objet – collection d'art contemporain à Blois. TILT est une manifestation qui s'inscrit dans une démarche de sensibilisation d'un large public à l'art contemporain et joue de la variété des territoires de la région Centre et de l'identité de ses différents musées (musées historiques, écomusées, musées de Beaux-Arts, etc...). Inaugurée pour la première fois en mars 2009, l'opération TILT se développe pendant un an selon le calendrier des différents lieux d'exposition.

Dialogue entre patrimoine et collections contemporaines, le projet TILT correspond parfaitement à la démarche entreprise depuis trois ans par l'Université au musée des Beaux-Arts de Tours. Ainsi, a-t-il paru naturel d'intégrer cette initiative pédagogique originale dans l'opération TILT : à Tours, ce sont les étudiants qui sont commissaires de l'exposition d'art contemporain.

Ancien palais des Archevêques, musée à la Révolution, rendu à l'Eglise puis définitivement consacré à la présentation des collections de la ville, le musée des Beaux-Arts de Tours offre une histoire riche qui se reflète dans ses bâtiments et l'organisation de l'espace destiné aux collections.

Alors que dans la dernière édition les étudiants avaient disséminé les œuvres du Centre national des arts plastiques dans les collections historiques du musée, comme dans un parcours en jeu de piste, les étudiants de cette année ont choisi de se concentrer sur les salles consacrées à l'art du XX^e siècle présentant les toiles majestueuses d'Olivier Debré et Geneviève Assé, le mobile délicat de Calder ou encore les miroirs du sculpteur britannique Peter Briggs, installé à Tours depuis 1983.

Motifs classiques de l'expression de la vanité, les miroirs ont inspiré le thème de l'exposition de cette année.

Si l'expression des vanités a été un sujet très présent dans les peintures du XVII^e siècle, il a peu à peu disparu avant de revenir d'importance chez Braque et Picasso notamment. Il est désormais un vaste champ d'inspiration chez les artistes contemporains qui usent de matériaux nouveaux, composites, précaires et improbables pour exprimer la vanité des choses humaines. Variations sur l'absence et la trace, les oeuvres de l'exposition sont autant d'expressions de la Vanité, de l'éphémère et de la disparition, aussi bien dans leurs sujets que dans leurs techniques et matériaux.

Si les vanités historiques exigeaient un oeil averti, décodant les symboles de la vanité des biens terrestres, du savoir, du pouvoir, des plaisirs (livres, bijoux, instruments de musique...), repérant les signes du caractère transitoire de la vie humaine (crâne, fleurs fanées ou fruits gâtés, sabliers, bulles d'air et reflets de miroir), les vanités contemporaines détournent souvent ces mêmes motifs en jouant par exemple des contrastes de matières dans un processus de réappropriation et de renouvellement d'une iconographie ancienne.

Explorant un répertoire de formes et de matériaux singuliers, les œuvres présentées se déploient « sur le fil », comme des déclinaisons d'un fil du temps, de l'éphémère et de la disparition. Le visiteur découvrira des objets délicats et curieux, évocateurs d'un temps figé chez Patrick Neu et Hilde de Decker ou soigneusement noté chez Claude Closky. Disparition et reflets se mêlent chez Olivier Sidet, Valérie Belin et Rei Naito.

Du carnet de papier de Claude Closky à l'organza de Rei Naito, en passant par le noir de fumée dans les verres de cristal de Patrick Neu, les matériaux sont autant de supports précaires à l'expression de la fragilité et de la vanité des choses humaines. Les références aux techniques artisanales (textile chez Rei Naito, joaillerie chez Hilde de Decker) côtoient le design grâce au miroir d'Olivier Sidet, preuve s'il en faut de la porosité des frontières entre art et design. Montre, fumée, bijou, miroir, effets de lumière et évocations de l'absence: le répertoire des Vanités se déploie autour de l'œuvre de Peter Briggs.

Les œuvres du Centre national des arts plastiques choisies par les étudiants montrent comment ces motifs classiques de la vanité sont des sources d'inspiration propices à un travail subtil des matières, souvent éphémères, précieuses, extrêmement fines et fragiles. La taille réduite et la délicatesse des œuvres invitent alors le visiteur à l'observation minutieuse et à la contemplation.

Natures mortes ou reliques contemporaines, les œuvres présentées poursuivent ce paradoxe de l'illusion dans l'expression des vanités. Les natures mortes et la peinture comme équivalent de la réalité ne sont-elles pas elles-mêmes vanités suprêmes ? Les œuvres contemporaines présentées ne sont-elles pas illusions pérennes de l'éphémère et ainsi expression de la vanité?

C'est ce double jeu des vanités qui fascine et inspire certains artistes contemporains dans des œuvres curieuses ou ludiques, précieuses ou éthérées.



Lu sur ma montre, 1990.

Carnet de dessin sous reliure simili-cuir, 200 pages.

Stylo bille sur papier. 14 x 9 cm.

Dépôt du Fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 03-068. 2009 / © photo : Claude Closky/CNAP.

Claude Closky, artiste né en 1963, est un des représentants de l'art conceptuel français. Après des études à L'École des Arts Décoratifs de Paris, il travaille sur les systèmes d'organisation du sens, appliqués au quotidien tout en établissant des classements poétiques et ironiques, se différenciant en cela, de la génération précédente d'artistes conceptuels américains (Sol LeWitt, On Kawara)

Artiste aux pratiques multiples, il utilise plusieurs supports: dessin, peinture, écriture, installation, vidéo, internet, et s'empare des modalités les plus ordinaires de notre communication quotidienne pour en restituer les formes mises à nu. Il joue avec les règlements du quotidien, ses codes et ses hiérarchies. Langage et écriture sont des champs d'exploration infinis pour ses classifications numériques et alphabétiques des éléments courants de notre existence, de l'heure aux chiffres, aux lettres, signalétiques et affichages divers.

Collectionneur de réel, il utilise fréquemment de petits carnets de cuir et de papier blanc pour noter, classer, conserver des instants qui l'intéressent moins dans leur propriété singulière que dans leur accumulation. Parmi cette série de petits carnets figure *Lu sur ma montre*, datant de 1990, présenté au public pour la première fois et qui ouvre l'exposition. Dans un souci constant de saisir la fuite du temps et de matérialiser une succession d'instantanés quotidiens sans réel intérêt, Closky note ici l'heure exacte correspondant à chaque moment où il a regardé sa montre. Peu importe le souvenir, le déclencheur du geste, seule la représentation numérique et froide de l'instant trouve sa place dans le carnet. Ce principe de notation annihile toute la diversité des expériences et des instants quotidiens inscrits habituellement dans ce genre de carnet. Il n'en garde qu'un système de mesure brut qui semble perdre tout son sens. « Que reste-t-il si l'on gomme le système dans lequel cette mesure s'insère? » affirme Closky insistant sur son travail de mise en valeur des codes, systèmes et principes de classification qui régissent le quotidien. D'autres petits carnets reprennent ce principe, comme par exemple *Les 1000 premiers nombres classés par ordre alphabétique*. Ces œuvres sont non seulement l'expression d'instantanés fugaces mais aussi de l'artificialité d'un système de mesure dont la signification est ici détournée.

Le visiteur commencera ainsi sa visite par une évocation ironique du fil du temps, de la vanité des instants notés par Closky. Sablier ou montre, les instruments de mesure du temps sont des composants essentiels des peintures de Vanité du XVII^e siècle. Si la montre est ici absente, elle est révélée au fil des pages, dans la notation exacte de la succession des instants

Bibliographie indicative :

- *Claude Closky, 8002-9891*, Vitry-sur-Seine, MAC-VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 28 mars-22 juin 2008 / texte de Michel Gauthier, 2008



Sans Titre, 1994.

Photographie noir et blanc, tirage argentique. 30 x 24 cm.

Photographie noir et blanc. Tirage au gélatino bromure d'argent sur support papier baryté. 120 x 80 x 4,5 cm.

Dépôt du Fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 94302-980397-980400-980401, 2009 / 01 Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris © photo : Valérie Belin / CNAP / 02. 03 . 04 : © photo : Valérie Belin/CNAP.

“La photographie est née de la rencontre de la perspective et de la chimie ; la première nous donne les moyens d’une représentation de l’espace au travers d’un « point de vue » et sous couvert d’« objectivité » ; la seconde s’applique à la mise en « mémoire » des choses”. (Valérie Belin)

Valérie Belin, artiste française née en 1964 développe une oeuvre au plus près de l’essence du médium photographique, dans des images souvent qualifiées de « Vanités » dans leur sujet, leur évocation de la fragilité et de l’absence, et dans leur grande virtuosité.

Usant d’un vocabulaire très vaste, Valérie Belin travaille essentiellement par série : miroirs, services à thé, carcasses d’automobiles, robes de mariées en noir et blanc, mannequins plastiques en couleur dans une forme de quête du surréel, d’une mise en valeur de notre manière de voir. Elle affronte ces motifs pour en faire surgir le chaos sous-jacent et modifier l’identité même des objets en ayant simplement recours aux éléments essentiels de la photographie, le noir, le blanc et la lumière. Très tôt Valérie Belin s’est intéressée à la radiographie, aux images spectrales, travaillant directement en prise avec les possibilités du médium photographique, de la photographie comme empreinte lumineuse renvoyée par les choses ou les êtres.

Le cadrage serré, décalé, est essentiel chez Valérie Belin et semble parfois donner à voir seulement quelques éléments d’un tout, métonymie d’un vaste motif. Il exclut tout contexte et concentre l’attention sur le pouvoir sculptural de la lumière. L’aspect monumental de certaines photographies entre parfois en contradiction avec l’extrême subtilité et fragilité des objets.

L'unique fond noir commun à toutes ses photographies insiste sur la puissance expressive des modèles et des objets tout en revendiquant une grande planéité: « Tout se dit au niveau de la surface, de l'apparence, comme un symptôme qui serait révélateur d'une maladie » affirme l'artiste.

Cette planéité est fortement renforcée par un usage constant du lissage par la lumière. Ceci n'est pas sans rappeler les deux influences qui ont été à la base de sa pratique: celle de la photographie documentaire de Walker Evans et August Sander, et l'art minimal, le « réductivisme » formel d'un Robert Morris.

« Toute la tension du travail de Valérie Belin réside dans ce double mouvement, dans ce balancement entre deux pôles antagonistes: un pôle abstrait et un pôle naturaliste. D'un côté, Valérie Belin cherche, de façon quasi-obsessionnelle, à rendre ce qu'elle a vu, et même, pour être plus juste, à rendre plus que ce qu'elle a vu. De l'autre, le traitement qu'elle inflige aux objets du monde leur fait perdre leur apparence commune, au profit d'une mise en valeur du médium photographique. » Pierre Wat, *Valérie Belin: photographies*, Centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin, 1999.

Services à thé, miroirs, verres vénitiens, les objets de Valérie Belin sont isolés, décontextualisés dans des photographies prenant l'aspect de memento mori (« souviens-toi que tu es mortel ») par l'intrusion du vide et de la mort au sein du pittoresque. En se focalisant d'abord sur des objets transparents ou réfléchissants, Valérie Belin capte la matière en révélant « une sorte de symbiose entre l'essence purement lumineuse de ces objets et la nature du médium photographique lui-même. » Les oeuvres de Valérie Belin présentées dans l'exposition sont ainsi moins des photographies d'objets que celle de leur spectre lumineux.

Les motifs de l'argenterie et des verres précieux sont assurément une référence aux motifs classiques des peintures de Vanités et leur pouvoir d'évocation du vide et de l'absence (transparences, reflets) est renforcé par le traitement photographique qui ne laisse voir qu'une trace, une empreinte spectrale, suggérant la vanité suprême de vouloir s'appropriier le réel en conservant la trace de toute chose, même de la lumière.

De juin 2009 à juin 2010, quatre photographies vont être exposées en alternance, pour des questions de conservation. Il s'agit de trois photographies issues de la série « Service à thé » de 1994 et une quatrième issue de la série des verres vénitiens.

Expositions :

- Galerie Alain Gutharc, Paris, 1995.

- *L'épaisseur de la lumière* : Lecture, Centre photographique, 30 avril-20 juin 1999

- *'Aperçus de la photographie française contemporaine'* : Prague (République tchèque), Francouzsky Institut v Praze/ Institut français, 11 avril-29 mai 2003

Bibliographie indicative :

Valérie Belin Photographies, [catalogue édité à l'occasion des expositions Galerie Xippas, Paris, 18 décembre 1998-6 février 1999, Centre d'art contemporain de Vassivière, 13 février-11 avril 1999, Artothèque de Caen, 11 juin-5 septembre 1999, Prieuré Saint-Michel, Crouettes, 12 juin-12 juillet 1999], Vassivière : Centre d'art contemporain, 1999

Valérie Belin, Arles : Actes Sud : Fondation CCF pour la Photographie, 2000





For the Farmer and the Market Gardener, 2004.

Bague en argent, bocal en verre, tomate, couvercle en métal, saumure. 9,6 x 7,6 cm.

Dépôt du fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 05-922. 2009 / © photo : Hilde De Decker/CNAP.

Hilde de Decker est une artiste belge née en 1965. Après des études de design d'intérieur de 1983 à 1985, elle se dirige vers des études de joaillerie de 1985 à 1989 et de 2004 à 2005. Cette artiste développe une partie de sa création autour de la conception de bijoux réalisés de manière particulièrement originale, alliant une technique artisanale traditionnelle et une utilisation novatrice de matériaux essentiellement tirés de la nature. À la fois artiste et artisan, Hilde de Decker reste proche de son medium d'origine: la joaillerie, en y ajoutant des éléments organiques tels que des tomates, des courgettes, ou encore des feuilles d'arbres.

Réalisée en 2004, l'œuvre présentée ici témoigne d'une série récemment développée par l'artiste. Il s'agit d'une bague composée d'une tomate sertie dans une monture d'argent. Pour des raisons de conservation, cette bague est placée dans un bocal de saumure. Hilde de Decker place ses sertis directement sur les fruits dont la croissance s'adaptera à l'élément métallique. La forme finale de la tomate dépend ainsi de l'emprise du serti sur le fruit.

Par la conservation en l'état d'un élément organique et par le motif de la bague, Hilde de Decker offre une nouvelle variation de l'expression de la vanité. L'œuvre rappelle les peintures de vanités du XVII^e siècle où fleurs et fruits se mêlaient aux bijoux, mais aussi aux instruments de musique, livres, miroirs et sabliers dans des représentations des vanités des richesses, du savoir et de la vie. La pierre précieuse et pérenne est remplacée par l'organique, l'éphémère paradoxalement gardé intact dans la saumure. L'image des fruits qui se gâtent sous l'action du temps est un motif récurrent des peintures de vanités, tout comme l'étaient les services en argent et vaisselles précieuses représentées chez Valérie Belin.

Expositions :

- «Lille 2004 » , Lille.
- *Eden ADN*: Saint Etienne, Biennale internationale design, 22 novembre - 3 décembre 2006





Sans Titre, 1994.

Série de quatre verres à pied en cristal, identiques, comportant chacun un dessin tracé sur du noir de fumée à l'intérieur du verre. Dessin sur noir de fumée sur cristal. Chaque verre: 18 cm de haut.

Dépôt du Fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 95308 (1 à 4), 2009 / © photo : CNAP/Y.Chenot, Paris.

Élève de Sarkis, Patrick Neu est un artiste français né en 1963. D'abord étudiant à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, il part ensuite en séjour à la Villa Médicis, Académie de France à Rome en 1995.

Depuis les années 1980, il travaille avec ce matériau fragile et précieux qu'est le cristal. Son expérimentation plastique ne s'arrête pas là. La matière organique ou éphémère (mie de pain, coquille d'œuf, cire d'abeille...) est un support qui nourrit ses créations et inspire ses objets d'une très grande finesse.

Patrick Neu pratique le dessin d'une manière singulière, sur des supports improbables : esquisses poétiques sur cristal, sur des ailes de papillon, qui associent une discipline académique et une créativité délicate.

Dans les années 1990, son champ de création s'est ouvert à l'aquarelle sur papier : quinze jours par an, cet artiste voue une attention particulière à la floraison de l'iris. Il tente de saisir la fragilité et la transparence de cette fleur et la série composée d'une cinquantaine d'aquarelles nous laisse voir l'évolution florale, de l'éclosion au pourrissement. En lien avec l'œuvre de Sarkis, ces aquarelles correspondent à l'obsession de Neu pour l'expression de la fugacité de l'élément vivant, pour la fragilité des supports précaires, mêlés à une iconographie et une technique classiques. La plupart des œuvres de Patrick Neu semblent au bord de la destruction, sur le fil. La coque de cendre d'un papier brûlé ou le noir de fumée sont ces éléments presque intangibles que Neu transforme en œuvres d'art pérennes.

« Dans cette collection d'aberrations prodigieuses et périlleuses qui trouverait sa place dans une Wunderkammer, les objets, ou encore ces aquarelles de fleurs noires comme si elles étaient déjà cendre ou décomposition, résonnent tels des memento mori. Roland Recht parle à leur propos de Vanités réelles car image et matière peuvent se ruiner dans le même instant. » Valérie Mavridorakis, dans Villa(s)6, exposition des œuvres des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, 1995.

Comme les séries d'aquarelles, la série de quatre verres présentés dans l'exposition explore le mariage de supports improbables et pérennes (le noir de fumée et le cristal), combiné à des références classiques de l'histoire de l'art. Les quatre verres présentent en effet des dessins tracés à l'aiguille dans le noir de fumée déposé dans chaque verre de cristal. Ces dessins sont inspirés de tableaux célèbres comme par exemple *Le Cri* d'Edward Munch. Esquissés avec une simple aiguille, ces motifs semblent instables et désincarnés, comme des radiographies ou négatifs photographiques, des traces ou empreintes d'une image.

Au-delà de la manière, Patrick Neu explore l'immatériel dans son iconographie: concerts d'anges, mises au tombeau, iconographie sombre, magique et fantasmagorique qui se pose subtilement sur le support de cristal et de fumée.

Par exemple *Le Cri*, est cette représentation du son et de l'angoisse: un homme titubant contre la balustrade d'un pont sur un bord de mer, se tenant la tête, poussant un cri de douleur viscérale allant jusqu'à la déformation de son visage. L'ensemble de la scène est plongé dans une atmosphère étouffante et solitaire. Le son terrifiant est incarné dans la forme du visage ici reprise en transparence. Patrick Neu renforce ainsi son discours sur l'imperceptible: le son n'est-il pas «le degré zéro de la représentation » ?

La taille réduite et le détail prodigieux de ces créations de cristal incitent à l'observation minutieuse, dans un dialogue intime avec les œuvres de Hilde de Decker et Valérie Belin. « Vanités réelles », elles entrent en dialogue avec les œuvres alentours jouant des reflets, des matériaux aériens, délicats et caducs, tout en faisant référence à une mémoire de l'art.

Expositions :

- Sarkis inclinaison Jean-Marie Perdrix, Patrick Neu, artistes invités par Sarkis, musée Bourdelle, 26 janvier-3 juin 2007

Bibliographie indicative :

- *Villa(s)6 : Lin Delpierre, Nathalie Van Doxell, Philippe Gronon, Patrick Neu* : Rome, Académie de France, 12 septembre-1er octobre 1995; Gétigné Clisson, Villa Lemot, 15 octobre-19 novembre 1995. - Ed. Conseil Général de Loire-Atlantique, 1995. Cliché coul. CD 674 - 95308 - Y. Chenot

- *Sarkis inclinaison Jean-Marie Perdrix, Patrick Neu, artistes invités par Sarkis* (musée Bourdelle, 26 janvier-3 juin 2007), catalogue, Paris : Paris-musées , impr. 2007
- Une monographie vient d'être éditée par le Frac Lorraine et les éditions analogues





Pillow for the Dead, 1999.

Ensemble de trois sculptures indépendantes et uniques. Organza de soie, fil. Environ 6 x 5 x 3 cm.

Dépôt du Fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 99587-99588-99589, 2009 / © photo/ CNAP.

Artiste japonaise vivant désormais à New York, Rei Naito, née en 1961 à Hiroshima, concentre son travail sur la fragilité de l'existence humaine. Après avoir étudié dans une école religieuse chrétienne, Rei Naito est diplômée de l'Université d'Art de Masashino.

Rei Naito accroît sa renommée au fil des années par la réalisation de vastes installations (*Apocalypse Palace* en 1986 ou encore *Under the distance, the Root of Light is Flat* en 1989) mais aussi de performances minimalistes (*Potential Aspect of Life*). Elle est désignée pour investir le Pavillon Japonais pour la 47^{ème} biennale de Venise en 1997 où elle expose une de ses plus fameuses installations intitulée *One place on the Earth* qui invite le visiteur à la méditation. Il était en effet demandé à chacun de se déchausser pour entrer, un à un, dans un petit espace où teintes et matériaux apaisaient et réflexion. Cette installation fut une base spirituelle à la création des *Pillow for the Dead* présentés cette année au musée des Beaux-Arts de Tours.

Exposée au Japon, aux États-Unis, en Europe, Rei Naito témoigne d'un art japonais extrêmement dynamique à l'étranger et dont l'identité comprend encore aujourd'hui la trace des traumatismes tels que les deux bombardements atomiques ou encore, plus récemment, les crises économiques des années 1990 qui ont fortement secoué le pays et trouvé un écho important dans la vie artistique et culturelle. Dans une quête de repères, certains artistes contemporains japonais cherchent à matérialiser un regard sur le monde au travers d'une expression passant bien plus souvent par la forme que par le contenu lui-même.

Comme pour les œuvres de Hilde de Decker ou Patrick Neu, les matériaux évanescents et éthérés des œuvres de Rei Naito témoignent d'une réflexion sur la matière, symbole du caractère transitoire de la vie.

Réalisés en fils d'organza, les *Pillow for the Dead* semblent aussi renvoyer à une tradition japonaise du travail subtil des textiles. Pour la création de ces petits oreillers, l'artiste s'est aussi inspirée du lieu d'exposition: le monastère carmélite de Francfort et la vaste frise peinte du réfectoire. Cette peinture illustre la légende de deux prophètes de l'Ancien Testament, Elijah et Elisha, ainsi que l'expulsion

des moines Carmélites de la Terre Sainte jusqu'à leur émigration en Europe avec l'aide de Saint Louis.

Rei Naito décide alors de réaliser à la main un oreiller pour chacun des personnages représentés sur la frise. Représentation fragile de nombreuses existences, qu'elles soient saintes (de surcroît martyres), hérétiques, anonymes ou méconnues de nos jours, les « pillows » créent un véritable lien entre une histoire d'un âge ancien et notre présent. Tous semblables, ces petits oreillers diffèrent pourtant tous légèrement dans leur taille (de quelques millimètres), leur forme, l'infime empreinte que semble y avoir laissé le personnage.

Disséminés par la suite, les *Pillow for the Dead* ont été exposés à travers le monde, et à Paris en 1998. Le Fonds national d'art contemporain a alors pu acquérir les trois présentés ici.

Face à ces œuvres, sortes de reliques modernes, on se rend compte que ce n'est plus le plein qui compte mais le vide, non plus l'objet lui-même mais la trace révélatrice d'une absence. Réalisées dans une matière extrêmement fine, les *Pillow for the Dead* semblent se diluer au contact de toute source lumineuse. Les œuvres paraissent alors composées uniquement de lumière pure, d'un matériau intangible. Cette oeuvre de Rei Naito se rapproche ainsi de la démarche de Valérie Belin qui cherche à aller au delà du sujet de la photographie en ne figeant qu'une trace, une empreinte spectrale de l'objet.

Cette mise en valeur de l'intangible et de l'absence est un des fils conducteurs de l'exposition qui guide le visiteur d'œuvre en œuvre, jusqu'à la dernière salle où les œuvres de Rei Naito côtoient non seulement les vastes toiles d'Olivier Debré, Geneviève Asse et un subtil mobile de Calder, mais aussi un miroir d'Olivier Sidet, dernier écho aux miroirs de Peter Briggs de la salle précédente.

Expositions :

- *Being Called*. Frankfurt am Main: Sonderausstellung des Museums für Moderne Kunst, 1997
- *Carte Blanche à Agnès b.* : Paris, ministère de la Culture, 29 juin-30 septembre 2005

Bibliographie indicative :

- Being Called*. Frankfurt am Main: Sonderausstellung des Museums für Moderne Kunst, 1997. Catalogue de l'exposition.
- Eccles, Tom. "Rei Naito at D'Amelio Terras", *Art in America* Mai 1997
 - *Modest Radicalism* : Tokyo, Museum of Contemporary Art, 15 janvier-28 mars 1999.





Ghost, 2000.

Miroir mural. Film optique à vision angulaire, support aluminium. 60 x 110 x 3 cm.

Dépôt du fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 03-302, 2009 / © photo : Olivier Sidet/CNAP

Après des études de sciences à l'Université de Nice, Olivier Sidet intègre l'École Nationale de Création Industrielle (ENSCI) d'où il sort diplômé en 1992. La même année, il fonde, avec Florence Doléac, Claudio Colucci, Laurent Massaloux et Robert Stadler le groupe des RADI DESIGNERS. Florence Doléac et Claudio Colucci exercent désormais de manière indépendante. Si les trois autres designers ont une activité personnelle parallèle à celle du groupe, ils restent pleinement investis dans le travail collectif.

Le collectif se rassemble autour de projets divers, dans le champ du design industriel, de l'édition, de l'aménagement d'espace et de la scénographie. La pratique du design en collaboration est un complément essentiel à l'activité personnelle. Les projets ne répondent pas aux mêmes attentes et ne correspondent pas aux mêmes contraintes de réalisation.

Olivier Sidet a aussi pu collaborer avec Philippe Starck de 1996 à 1999 pour divers projets Thomson Multimedia. Il travaille aussi bien sur de petits objets en terre (pots et accessoires de jardinage), des meubles en matériaux composites, que sur des projets d'aménagements d'espaces et de jardins en collaboration avec des architectes et des paysagistes.

D'une pratique certes multiple, se dégagent pourtant, en filigrane, une simplicité ludique et une certaine ironie dans l'usage des motifs et matériaux à travers la plupart de ses créations. Olivier Sidet trouve son inspiration dans des formes organiques, végétales ou animales, inspiration littérale ou détournée. Ses réalisations montrent bien comment le design est une discipline entre deux, à la frontière entre l'art et la production artisanale ou industrielle.

Création la plus célèbre d'Olivier Sidet, le miroir *Ghost* présenté dans l'exposition va en effet au-delà du design. Simple miroir en apparence, *Ghost* ne peut en réalité refléter le sujet qui s'y regarde. Seul l'environnement du visiteur se retrouve dans le reflet, sur les côtés, et la figure a disparu. Effet troublant, la disparition de l'image du sujet annihile ainsi la fonction même du miroir. Par la perte de sa fonctionnalité, le miroir d'Olivier Sidet se rapproche ainsi de l'œuvre d'art qui s'approprie, transforme, déforme la réalité, comme le font par exemple les miroirs de Peter Briggs.

Miroir des vanités, miroir de la disparition, l'œuvre d'Olivier Sidet vient conclure le parcours. Entre art et design, le miroir *Ghost* témoigne de la porosité des frontières entre disciplines et de réflexions communes entre artistes et designers, ici autour d'une expression contemporaine des vanités.

Expositions:

- "2 en 1, ARTDESIGN, ERBA", Angers, École régionale des Beaux-arts (2000)
- *Design en stock* : Paris, Palais de la Porte Dorée, 20 octobre 2004-16 janvier 2005
- *Orgueil et Colère*, 10 déc. 2008 - 31 janv. 2009, Marseille. Centre Design

Le Centre national des arts plastiques

Le CNAP, établissement public, est le principal opérateur de la politique du ministère de la Culture et de la Communication dans le domaine de l'art contemporain. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels de ce secteur (éditeurs, galeristes, chercheurs...) par plusieurs d'aides et d'allocations. Il acquiert des œuvres d'art pour le compte de l'État, assure leur diffusion en France et à l'étranger. Il met en œuvre la commande publique nationale et favorise l'accès de tous les publics à l'art contemporain.

Le CNAP assure aujourd'hui la garde et la gestion du fonds national d'art contemporain, l'une des plus importantes collections de l'État constituée par les achats et commandes effectués auprès des artistes vivants pendant deux siècles. Il met ainsi en œuvre la volonté de l'État de maintenir une mission spécifique de valorisation et de soutien de l'art par des achats d'œuvres d'artistes contemporains. Constitué de plus de 90 000 œuvres, ce fonds fait coexister les domaines des arts plastiques, de la photographie, de la vidéo et du design, intégrant l'ensemble des supports utilisés par les artistes contemporains et reflétant l'hétérogénéité de la création.

Le CNAP n'oriente pas ses acquisitions dans l'esprit d'une collection, comme les musées qui sont à la recherche d'une cohérence historique ou thématique, mais rassemble au contraire un ensemble diversifié d'œuvres, qui témoigne de l'état de la création au présent. Jouant un rôle spécifique de prospection sur le marché de l'art et de soutien aux créateurs et aux galeries, il est le filtre révélateur d'une époque et de sa création, prise sur le vif.

Bien que ne disposant pas d'espace d'exposition propre, les œuvres sont néanmoins présentes dans la plupart des musées et des centres d'art, soit par des prêts (effectués dans le cadre d'expositions temporaires), soit par des dépôts (à plus ou moins long terme) dans les collections permanentes.

Ce projet fait l'objet d'une convention entre l'Université François-Rabelais (Tours), le musée des Beaux Arts de Tours et le Centre national des arts plastiques.

Réunion Presse

**Les étudiants d'histoire de l'art de l'Université François-Rabelais
et le Musée des Beaux-Arts de Tours
vous invitent à la réunion de presse le vendredi 19 juin 2009**

10h30 : Rendez-vous au Musée des Beaux-Arts de Tours.

Visite de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Tours par les étudiants, commissaires de l'exposition. En présence des artistes et de Peter Briggs

Réponse souhaitée avant le mercredi 10 juin 2009

Contact : Eric Garin, Chargé de l'action culturelle, de la communication et du public
02 47 05 68 73/ 02-47-05-58-71 e.garin@ville-tours.fr

Pour Paris

Départ 9h10, Paris Montparnasse 1 et 2, TGV 8328. arrivée Tours 10h16

Retours

Départ Tours 14h12, arrivée Paris 15h20 / Tours 14h41 - Paris 15h50 / Tours 16h08 – Paris 17h20 /
Tours 17h55 – Paris 19h05 / Tours 18h29 – Paris 19h40 / Tours 18h55 – Paris 20h05 / Tours 20h25 –
Paris 21h35

Renseignements pratiques

Dates	Juin 2009 – Juin 2010
Lieu	Musée des Beaux-Arts 18, place François-Sicard 37000 Tours
Horaires	Tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h Fermeture le 1 ^{er} janvier, 1 ^{er} mai, 14 juillet, 1 ^{er} et 11 novembre, 25 décembre Gratuit le premier dimanche du mois Plein tarif : 4 € Tarif réduit : 2 € Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, personnes de plus de 65 ans. Gratuité : chômeurs, étudiants en Histoire de l'Art et aux Beaux-Arts, Amis de la Bibliothèque et du Musée, ICOM, enfants de moins de 13 ans
Commissariat	Etudiants de Licence 2 d'Histoire de l'Art, Université François-Rabelais, Tours : Véronique André, Sandy Dutardre, Antoine Estève, Marion Folli, Charly Jeulin, Mathilde Normand, Agathe Roy, Coline Soubieux, Coralie Tréhin, Belinda Visage.
Coordination	Pauline Chevalier, Université François Rabelais, Tours Véronique Moreau, Sophie Join-Lambert : conservatrices, musée des Beaux Arts de Tours Eric Garin : chargé de l'action culturelle, de la communication et du public, musée des Beaux Arts de Tours Claude Allemand-Cosneau, conservateur général et Sébastien Faucon, inspecteur de la création artistique : Centre national des arts plastiques Un projet initié par Eric de Chassey et France Nerlich, Université François Rabelais, Tours.
Renseignements	Musée des Beaux-Arts / Palais des Archevêques 18, place François-Sicard 37000 Tours T. 02 47 05 68 73 F. 02 47 05 38 91 musee-beauxarts@ville-tours.fr
Visites guidées	Visites de groupes sur demande : renseignements du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h Tel : 02 47 05 68 73 - Fax : 02 47 05 38 91
Contacts presse	Eric Garin, chargé de l'action culturelle, de communication, du partenariat, du mécénat et du public 02 47 05 58 71 e.garin@ville-tours.fr